

CHAPITRE 1



C'est officiel. Je suis devenue une vieille folle à chats. La horde de chatons à mes pieds en est la preuve vivante.

Sept petits, de toutes les couleurs et de toutes les formes. Ils sont présentés comme s'ils venaient de la même portée, mais bien que je sache qu'une telle différence soit possible, j'en doute fortement. L'un des chats roux a un pelage si duveteux que l'on voit à peine ses yeux en dessous. L'un de ses frères – à supposer qu'ils soient bien de la même famille – n'a quasiment pas de poil et semble presque nu. Je pense que c'est normal, et pourtant, je n'arrête pas de me dire que quelqu'un devrait lui tricoter une couverture.

Pas moi, évidemment. La seule chose que je sais faire avec des aiguilles, c'est crever les yeux de quelqu'un. Elles sont vachement efficaces pour ça, d'ailleurs.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de vous ?
marmonné-je en observant les chatons.

Ils m'ont été livrés de manière anonyme, avec juste un sac de croquettes et un mot écrit à la main qui stipulait « don ». Je secoue la tête, incrédule. Un don de sept chatons. Pas vraiment ce dont j'ai besoin à l'heure actuelle. J'ai suffisamment de

choses à gérer sans y ajouter un tas de boules de poils réclamant mon attention à coups de miaulements.

— Des chats !

Benjamin descendit l'escalier, tout excité. Très bien, si je suis une vieille folle à chats, lui a atteint un tout autre niveau de folie. Le vieux délirant à chats ?

Je le laisse à présent se charger de nourrir et câliner les félins, même si je m'acquitte parfois de cette dernière tâche aussi. Rares sont ceux qui me le demandent. Ce sont des animaux fiers, et comme je comprends leur langage, je n'agis pas avec eux comme un humain venant les caresser. Avec Benjamin, ils peuvent prétendre n'être que d'adorables animaux pelucheux ; avec moi, ils se sentent obligés de prouver qu'ils sont hyper intelligents et qu'ils déchirent. Heureusement, ces chatons n'ont pas encore appris la distinction et ils se frottent à mes jambes pour réclamer mes caresses.

— Ils ont été apportés il y a une heure, dis-je à Benjamin. J'imagine que tu ne sais rien à ce sujet ?

Personne n'aurait pu remarquer le tressaillement de sa paupière droite. Mais je suis une professionnelle.

— Benjamin ?!

Il hausse les épaules.

— J'ai dit à un ami que je voulais des chats errants. C'est peut-être lui.

Je le fusille des yeux.

— Tu as donné notre adresse à ton ami ?!

— Ne me regarde pas comme ça ! Il la connaît déjà. Il nous a adressé des clients, d'ailleurs.

L'un des chats essaye de grimper sur ma jambe ; je l'attrape pour le câliner dans mes bras.

— Des chatons, alors ?

Je soupire.

— Ils sont sous ta responsabilité. Si tu n'arrives pas à

t'occuper d'eux, je demanderai à l'un des chats adultes de les accepter dans leur famille.

Benjamin me fait un sourire joyeux.

— Ils ne manqueront de rien.

— Tant que *Miaou* ne manque de rien non plus, l'avertis-je. C'est toujours une entreprise, tu te souviens ? Le nombre de chats vivant ici n'y change rien. Nous ne sommes *pas* un refuge.

Je le laisse dans le jardin, emportant le chaton avec moi. Elle possède un poil noir brillant et de lumineux yeux bleus cerclés d'argent. Une nuance peu courante et tout à fait saisissante.

— Tu as déjà un nom ? lui demandé-je.

Elle est cependant trop jeune pour comprendre. Elle ne doit pas avoir plus de quatre ou cinq semaines ; or, les chats ne développent la capacité de me comprendre sous forme humaine qu'à huit semaines environ. Je pourrais me transformer, mais je vais déjà devoir le faire bientôt, et deux fois en aussi peu de temps, ça coûte de l'énergie.

Je redoute cette métamorphose. Pas à cause du processus lui-même, mais à cause de la conversation que je vais avoir. Avec Ryker. Le chat qui n'en est pas un. Qui me trompe depuis notre rencontre. D'accord, il ne m'a jamais dit, dans les yeux : « Salut, je m'appelle Ryker et je suis un chat, pas un métamorphe ». Ça devrait pourtant être de la simple courtoisie féline que de révéler son espèce à une collègue métamorphe.

Il a quitté la ville depuis quelques jours, me laissant le temps de répéter notre conversation à de nombreuses reprises. Pourtant, je ne me sens pas du tout préparée. Pour me distraire, j'ai entrepris de nettoyer le reste du bazar laissé par les Guérisseurs. Nous avons détruit leurs labos et leurs recherches, pris des nouvelles des enfants empoisonnés auxquels nous avons donné l'antidote, et tué quelques personnes. Lennox, Gryphon et moi formons une bonne équipe. Heureusement, nous avons

été trop occupés pour avoir le temps de penser aux sentiments. Aux émotions. À l'attirance.

J'ai bien l'intention d'éviter ces sujets le plus longtemps possible. La vie est assez difficile sans en plus s'attacher aux gens.

Maintenant que toute trace des Guérisseurs a été éradiquée, la vie pourra, je l'espère, reprendre un cours normal. Plusieurs contrats m'attendent. De bons vieux assassinats, sans rien de spécial. Ça me va. Je ne compte pas mener une nouvelle enquête de sitôt. Pas après cette expérience. Bien sûr que je suis contente d'avoir aidé tous ces enfants, mais je n'ai pas envie de me retrouver à nouveau mêlée à ce genre de choses. Depuis que j'ai monté *Miaou*, j'essaie de faire profil bas et de ne pas attirer l'attention de la Meute. Je crains cependant que cette affaire ait fait trop de vagues et qu'il soit trop tard.

Lennox me tanne pour que nous attaquions la Meute, puisqu'elle a vendu des enfants à des fins expérimentales, mais je suis prudente. Nous ne sommes pas assez forts pour les affronter, même avec Gryphon de notre côté. Trois contre une centaine voire plus, ce n'est pas envisageable.

Je m'isole dans mon bureau, avec le chaton ronronnant dans les bras. Je l'assieds sur mes genoux et consulte mon courrier. La partie ennuyeuse de toute entreprise. Des factures, des factures et encore des factures. Le frère de M. Kindler ne m'a toujours pas payée. J'ai gagné un peu d'argent pendant l'enquête, puisque les méchants ont laissé traîner le leur un peu partout, mais j'ai quand même besoin que les clients me versent mes honoraires. Je lui enverrai un dernier rappel, et s'il ne me donne pas ce qu'il me doit, mes couteaux et moi lui rendrons une petite visite. Je ne le pense pas impliqué dans les empoisonnements, sinon il n'aurait pas voulu que quelqu'un enquête sur la mort de son frère. Toutefois, je n'aurai pas de pitié pour lui s'il ne me paie pas.

Au milieu du tas apparaît une lettre avec un symbole

familier incrusté dans le papier épais. Un ouroboros. Mon mystérieux bienfaiteur. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis qu'il m'a annoncé le décès de sa petite-fille. À vrai dire, je ne m'en plains pas. Je ne saurais pas quoi lui dire. « Toutes mes condoléances », ça ne me paraît pas top.

J'ouvre l'enveloppe à l'aide d'un de mes couteaux – celui qui se trouve dans le fourreau de ma cuisse – et en sors la lettre. Il y a des taches d'encre dans tous les coins. Je n'aurais jamais cru l'Homme Mystère capable d'envoyer une lettre aussi peu soignée. Ses vêtements sont toujours impeccables, du haut de son chapeau jusqu'au bout de ses chaussures cirées.

« À qui de droit,

Mon père est décédé il y a deux jours. En étudiant ses comptes, j'ai découvert qu'il vous a donné le plein usage de l'une de ses propriétés. Comme je n'ai pas l'intention de me mêler de cette partie de ses affaires, je vous fais parvenir l'acte de propriété de cette maison en échange d'un accord de confidentialité et de l'assurance que vous ne demanderez plus ni argent ni assistance à notre famille.

Veillez trouver ci-joint les documents concernés. »

Je relis le courrier. Et encore une fois.

Cette maison m'appartient. Même si l'Homme Mystère l'a laissé entendre depuis notre première rencontre, j'ai toujours craint, au fond de moi, qu'il veuille la récupérer un jour. Maintenant, plus d'angoisse.

Oh. Et il est mort. Quel dommage. Est-ce que je devrais envoyer des fleurs ? C'est ce qu'on fait quand on n'a pas tué la personne décédée ?

Je devrais peut-être me sentir triste, mais ce n'est pas le cas. Je ne le connaissais pas vraiment. Il est toujours resté un mystère. Je lui suis reconnaissante, énormément, mais pas assez

pour me rendre triste. Surtout maintenant que cette maison m'appartient officiellement.

Je parcours le contrat et les papiers que sa fille m'a envoyés et les signe immédiatement. Je ne pense pas pouvoir recevoir une meilleure offre. Je pose la lettre sur la bannette pour le courrier à envoyer – oui, j'en ai vraiment une, et je n'en reviens pas moi-même – et décide que j'ai fait assez de paperasse pour la journée. Je vais devoir faire les comptes un jour, mais pas aujourd'hui. Je suis en deuil. Ce sera mon excuse, en tout cas.

La petite chatte miaule.

– Non, je ne t'ai pas oubliée, marmonné-je en lui gratouillant la tête.

Elle se remet aussitôt à ronronner. Qu'elle est mignonne.

J'entends Lily bien avant qu'elle ne pénètre dans le bureau. Sans frapper, cela va sans dire.

– Vous êtes adorables, toutes les deux, commente-t-elle après un coup d'œil au chat sur mes genoux. Tu veux de l'herbe à chat ?

Le chaton lui lance un regard désintéressé, puis reprend ses coups de langue sur mon bras. Elle ne connaît pas encore le plaisir de l'herbe à chat. C'est la nourriture des dieux du Ronron. Lily est la seule à connaître ma légère addiction à cette plante.

– De l'herbe à chat ? répété-je sur un ton faussement détaché. Où ça ?

Elle éclate d'un rire diabolique.

– Je plaisantais. Tu vas devoir te l'acheter toi-même. Je refuse d'être complice de ton addiction. Pas après ce qui s'est passé la dernière fois.

J'en suis presque gênée. Presque. Après tout, ça intéresse qui que je me sois roulée partout sur le sol avec une pelote de laine ? Sous forme humaine. Ça arrive tout le temps, non ?

Lily s'appuie contre le mur, et l'une de ses bottes laisse des

traces de boue sur le papier peint. Avant, je m'en serais moquée, mais plus maintenant. C'est ma maison. Ma propriété.

— Enlève ton pied du mur, grogné-je.

Elle hausse un sourcil.

— Que se passe-t-il ?

Je hausse les épaules.

— L'Homme Mystère est mort, cette maison m'appartient désormais. Pas de boue sur les murs. Pas de boue sur le sol. Pas de sang, à part au sous-sol. C'est clair ?

Elle me fait un grand sourire.

— Tu possèdes une maison ? Comme une femme adulte ? Comme quelqu'un avec un vrai boulot, qui se rend au travail tous les matins et regarde la télé tous les soirs et ne tue pas les gens ?

— On dirait. J'espère juste que je ne vais pas avoir à payer des impôts, souscrire une assurance et ce genre de conneries.

Lily rit.

— Je t' imagine tellement comparer les devis d'assurance. Cela dit, ça devrait plaire à Ben. Avant l'affaire Kindler, j'ignorais qu'il aimait autant les chiffres.

— Alors il se chargera de tout ça. Je me demande s'il existe une assurance contre les attaques de hordes de métamorphes asservies. Ce serait pratique.

Elle en perd le sourire.

— Tu crois que la Meute va nous attaquer ?

— Ça n'a toujours été qu'une question de temps, répliqué-je en soupirant. Je crois qu'ils savent que j'avais le soutien d'un homme puissant, donc ils ont attendu d'avoir plus d'informations. Quand ils découvriront que l'Homme Mystère est mort et que personne ne me protège, ils viendront me chercher. Ils ne peuvent pas se permettre de créer un précédent en me laissant leur échapper. Si la nouvelle se répand, ils auraient une rébellion sur les bras.

— Peut-être que nous devrions la commencer nous-mêmes, médite Lily.

— Quoi ?

— La rébellion. Si tu te montres en plein jour, les membres de la Meute découvriront qu'il est possible de retirer le collier et de vivre libre. Ça pourrait distraire suffisamment leurs leaders pour qu'ils ne viennent pas s'en prendre à toi.

Je grogne.

— On dirait Lennox. Lui aussi veut que je lance les hostilités contre la Meute.

Lily sourit et s'écarte du mur.

— Bien. Il ne me reste plus qu'à convaincre les autres, et tu entendras raison.

Je ne lui dis pas que je suis tentée par l'idée d'attaquer la Meute. Malgré les raisons pour lesquelles je ne devrais pas l'envisager et que les autres ignorent.

— Au fait, lance tout à coup Lily en s'avancant vers le bureau, sur lequel elle se pencha jusqu'à me révéler ses seins et son sourire diabolique.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Elle papillote des cils. Sérieux ? Elle devrait savoir que ce n'est pas comme ça qu'elle va m'impressionner. Elle a beau être séduisante, elle n'est pas mon genre.

— Hum... Je sais que nous n'avons pas de contrat de travail...

— Tu veux une augmentation ? demandé-je, soupçonneuse, mais elle secoue la tête.

— Des congés.

J'ai l'impression que mes yeux vont sortir de leurs orbites. Un congé ? C'est tellement sans intérêt.

— Pourquoi ?

Je n'en ai jamais pris, de toute ma vie, et je pensais qu'il en allait de même pour Lily. Rien que l'idée de prendre quelques jours de congé... est assez tentante, en fait. Mais je dirige une

entreprise. Je suis à mon compte. Je ne peux pas prendre de vacances. Il faut tuer à un rythme régulier.

— Il y a un truc auquel je veux aller, explique-t-elle, en fuyant mon regard. J'en ai... envie depuis toujours.

— Des détails, exigé-je, plus par curiosité que pour jouer les patronnes.

Bien sûr qu'elle peut prendre des congés. Je m'en fiche, à vrai dire. Enfin, pas du fait qu'elle ne m'ait pas invitée, mais c'est une autre histoire.

— C'est un congrès, marmonne-t-elle. Pour les gens comme moi.

— Les assassins amateurs de poisons ?

— Il faut vraiment que je te l'épelle ? C'est un rassemblement de succubes.

J'en reste bouche bée un instant.

— De succubes ? Mais tu m'as toujours dit qu'elles n'existaient pas ! Chaque fois que j'ai suggéré que tu puisses en être une, tu... tu m'as menti !

Elle secoue la tête, en évitant toujours de me regarder.

— Pas vraiment. Tu m'appelais « incubé », parfois. Ça n'existe pas. Ce seraient les équivalents masculins des succubes, mais ils n'existent pas. Les succubes, en revanche... Je suis désolée. J'évite de le dire aux gens, alors je ne voulais pas te le révéler à notre première rencontre. Et ensuite, quand nous sommes devenues amies, ça me paraissait trop tard.

Elle se tourne enfin vers moi, dévoilant sa vulnérabilité. J'aurais été une autre personne, je lui aurais fait un câlin.

Comme je suis moi, je la fusille du regard en rassemblant mes pensées. Elle m'a menti, mais moi aussi. Tout comme elle, j'ai pris l'habitude de ne pas révéler la vérité, de la tordre, d'omettre les détails importants. Je ne devrais pas me sentir aussi blessée.

— Je suis désolée, répète-t-elle. J'aurais dû te le dire.
Je soupire.

— Je le soupçonnais. Je pensais juste que tu n'en savais rien ou que tu ne voulais pas te l'admettre à toi-même.

Elle secoue la tête.

— Je suis née dans une famille de succubes et j'ai fréquenté l'une de leurs écoles. J'ai été formée à séduire, mais les poisons et les assassinats m'ont toujours beaucoup plus intéressée. J'ai laissé tomber l'académie et j'ai tourné le dos à ma vie de succube, essayant de devenir quelqu'un d'autre, la femme que je voulais vraiment être et non celle que mon éducation me forçait à être. Mais ma famille me manque, alors je me suis dit que ça pourrait être une bonne idée d'aller au congrès annuel des succubes.

Je lui souris. Cela semble une bonne idée, pour elle. Elle est bien plus sociable que moi. Elle adore être entourée d'autres personnes, alors que je préfère ma propre compagnie.

— Si tu veux que je te file des jours de congé, tu vas devoir répondre à mes questions, déclaré-je, et mon sourire s'élargit. Et crois-moi, je veux *tout* savoir sur les succubes.

CHAPITRE 2



Nous décidons de faire ça au salon, avec quatre paquets de chips et un demi-paquet de pop-corn au caramel.

— Alors comme ça, il n’y a pas de mâles succubes ? demandé-je pour la seconde fois.

Ça me turlupine toujours.

— Non, les succubes n’ont que des descendants femelles. Nous nous servons des humains pour tomber enceintes, mais c’est tout. On n’a plus besoin d’eux ensuite, et tout revient aux femmes. En général, plusieurs générations de succubes vivent ensemble et prennent soin des filles des autres.

— Donc tu ne connais pas ton père ?

— Je ne sais pas du tout qui c’est. C’était un donneur de sperme, c’est tout. Je me fiche de qui c’était, même si je lui suis reconnaissante pour ses bons gènes. Ma mère étant petite, c’est de lui que je dois tenir ma taille.

— Il y a donc une académie pour les succubes ? demandé-je en riant. C’est juste une orgie ?

Elle secoue la tête.

— Le sexe n’est qu’une toute petite partie des cours. Nous

n'avons pas besoin de coucher avec les gens dont nous nous nourrissons. La séduction est plus efficace. Vois ça comme le plat principal. Tu joues avec leurs sentiments, tu fais naître l'espoir chez eux, tu flirtes un peu, tu accrois la tension, puis, en guise de dessert, tu couches avec.

— Ça a l'air sympa.

Le sourire qu'elle m'adresse me rappelle la prédatrice qu'elle est.

— Totalement. J'ai peut-être arrêté l'académie, mais je reste une experte en séduction. Malheureusement, ça ne fonctionne que chez les humains, sinon j'aurais pu prendre des congés sans te divulguer mes secrets.

Elle me fait un clin d'œil.

— Est-ce que je peux y aller ? Je ne serai partie que deux ou trois jours. À moins que je ne me trouve un jouet, bien sûr. Je cherche un homme riche histoire d'avoir un peu d'argent pour repeindre ma chambre.

— Encore ? grogné-je. Tu la décores tous les mois, en ce moment !

Lily hausse les épaules.

— J'aime bien changer. C'est lassant d'avoir toujours la même couleur sur les murs.

À l'heure actuelle, sa chambre est entièrement noire, avec des tentures rouges dans les coins. Pas vraiment mon style. Je préfère le noir intégral.

La porte d'entrée s'ouvre, mettant un terme à notre conversation. Je renifle. Gryphon. Son odeur est facile à identifier. Testostérone et colère réprimée. Il est une corde tendue prête à claquer. Il faudra que je veille à ne pas être sur le chemin le jour où ça se produira. Il a l'air amusant et jovial quand il me parle, mais mon instinct de chat me dit de me méfier de la tension qui émane de lui. Il nous cache quelque chose, et il faut que je découvre quoi.

Je n'aime pas les secrets ; du moins, quand ce sont les autres

qui en ont. J'en ai plein pour ma part, mais c'est une bonne chose. C'est ennuyeux de raconter toute notre vie aux autres. C'est moins drôle, même. En plus, je ne suis pas fière de tout, et ce n'est pas peu dire.

— Qui est là ? demande Lily, ce qui me rappelle qu'elle ne possède pas mes sens aiguisés de métamorphe.

Je l'interrogerai plus tard sur ses dons de succube. N'y a-t-il que la séduction ou bien y a-t-il autre chose ?

— Moi.

Gryphon entre dans la pièce avant que je ne puisse répondre, entièrement vêtu de noir comme d'habitude. Ses cheveux sombres ne sont cependant retenus ni en couette ni en chignon et lui tombent sur les épaules, jusqu'aux omoplates. Voilà qui répond à la question que je me pose depuis notre première rencontre. Oui, ses cheveux sont plus longs que les miens. Impressionnant. Et ils sont plus soyeux que les miens aussi. Qui seraient sans doute plus brillants si je les lavais plus souvent, mais je n'ai jamais vraiment fait attention à mon apparence. Les morts se fichent que leur assassin porte du maquillage ou arbore une coiffure sophistiquée.

— Je vous laisse.

Lily partit avant que je ne puisse lui demander de rester. Merde. J'espérais ne pas être seule avec Gryphon. Il me met mal à l'aise. Pas dans le mauvais sens du terme, mais je ne sais pas comment me comporter en sa présence. Je manque d'assurance. Je l'avoue. Je me demande comment gérer ça. Jusqu'à maintenant, j'y arrivais en évitant d'être en tête à tête avec lui, mais comme Lily est partie, je vais devoir l'affronter seule.

Il s'assied sur le canapé en face de moi, puis se relève pour retirer un sachet de chips vide de sous ses fesses. On ne peut pas dire que les habitants de cette maison soient maniaques ou soigneux.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je, un peu surprise de mon hostilité.

Il faut que je me calme. Je ne veux pas qu'il se rende compte à quel point il me met mal à l'aise.

— Je passais dans le coin, alors j'ai décidé de venir dire bonjour, répond-il avec un sourire désarmant. Comment ça va ?

— Je sens ton mensonge, rétorqué-je en l'épinglant du regard. Quelle est la vraie raison de ta venue ?

Son sourire s'élargit.

— Je m'ennuyais.

Je soupire.

— Un mensonge, encore. Dis-moi la vérité ou je te fous à la porte. J'ai autre chose à faire.

— Tu n'es pas une hôtesse très accueillante, tu sais, ça ?

— Je ne suis pas du genre poli. Maintenant, dégage avant que je m'entraîne au lancer de couteau avec toi.

Il ricane.

— On est susceptible, à ce que je vois. Ça te rendra peut-être le sourire de savoir que j'ai besoin de ton aide.

Je hausse un sourcil.

— Toi ? Mon aide ?

Il rit.

— Oui, moi. Crois-moi, ce n'est pas mon idée, mais comme tu es le seul assassin à te rapprocher un tant soit peu de mon niveau de perfection...

— À me *rapprocher* ? le coupé-je. Je suis bien meilleure que toi.

Je rattrape l'aiguille qu'il me lance juste avant qu'elle ne s'enfonce dans mon épaule. Par chance, il n'est pas aussi rapide, et la mienne lui effleure le menton. Une goutte de sang coule sur sa chemise noire. Bingo.

Je réalise ensuite que nous avons tous les deux lancé des aiguilles au même moment. Comme si nous réfléchissions de la même manière. Non. Ne t'engage pas sur cette voie. J'ai œuvré

dur pour me démarquer des autres, même des autres assassins. C'est la seule manière d'être imprévisible. Espérons qu'il ne s'agisse là que d'une coïncidence et non d'un schéma.

— Elle est empoisonnée ? demande-t-il en reniflant l'aiguille.

— Non, ça va aller.

Je m'adosse au canapé en croisant les bras.

— Tu as besoin de mon aide pour quoi ?

Maintenant que je l'ai surclassé, je me sens un peu plus confiante. Il désire mon aide, ce qui me donne l'avantage. Je devrais peut-être l'obliger à se prosterner et me baiser les pieds. Après ça, il ne se croirait pas meilleur que moi.

— Pour une fille.

Je le dévisage, incrédule.

— Tu veux mon aide pour draguer ?

Il éclate de rire.

— Non, pas « une fille » dans ce sens-là. Elle n'est pas du tout mon genre. Elle est trop... innocente. C'est ma voisine. Quelqu'un lui a volé son collier.

Je secoue la tête.

— Je ne fais pas d'enquêtes. La dernière fois était une exception. Je reprends les assassinats. Plus d'affaire à résoudre, plus d'énigmes, plus de maux de tête.

— Si tu retrouves le voleur, tu pourras le tuer, me propose-t-il.

J'éclate de rire.

— On m'a dit la même chose, la dernière fois. Si j'avais écouté, tu serais mort, à l'heure actuelle.

Il paraît déçu.

— Je peux rassembler un peu d'argent, si tu as besoin d'une récompense.

— J'ai assez de darems pour l'instant, merci bien. Je ne suis juste pas intéressée. J'aimerais retrouver ma vie d'avant.

— Les assassinats machinaux ?

Il m'adresse un sourire entendu, qui ne parvient pas à atténuer sa déception.

— Exactement. On me dit qui tuer, je le fais, je suis payée. Facile. Pas besoin de courir partout pour trouver des preuves, d'interroger, aucune conspiration. Regarde le chaos que cette enquête nous a laissé. Encore maintenant, on n'a pas coupé toutes les têtes. Non, je refuse de recommencer. Désolée.

Je souris pour adoucir un peu mes propos. J'ai vu d'autres personnes le faire, donc ça vaut le coup d'essayer. Je ne vois pas en quoi incurver ses lèvres peut avoir un tel effet sur les gens, mais bon, j'ai l'habitude de ne pas comprendre la plupart de leurs comportements. Dans un monde parfait, tout le monde dirait ce qu'il pense et ne compterait pas sur les gestes dénués de sens et les sourires.

— Je suis sûre que tu pourras trouver quelqu'un d'autre.

Il me dévisage avec intensité, comme s'il cherchait à déterminer si c'est mon dernier mot ou non. Je soutiens son regard avec confiance. Je ne vais pas faire marche arrière. J'ai déjà accordé une faveur à Lily sous forme de congés. Il est temps que je sois égoïste. Je me comporte bien trop humainement ces derniers temps. J'ai besoin de retrouver ma chatte intérieure.

Gryphon hoche sèchement la tête et se lève.

— Tu sais où me trouver si tu changes d'avis.

Il s'en va en me laissant un drôle de sentiment. De la culpabilité ? Nan, impossible. Je n'ai pas à me sentir coupable. Et non, je ne me sens pas seule non plus. Je n'ai pas envie qu'il reste, discute avec moi et qu'on devienne amis. Pas le moins du monde.

Par chance, un miaou me tire de mes pensées. C'est Nyx, avec son magnifique pelage blanc, brillant et soyeux. Si elle était humaine, tout le monde lui demanderait le nom de ses produits capillaires. Mais puisqu'elle est un chat... sa salive doit être efficace.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandé-je tandis qu'elle se frotte contre mes jambes en ronronnant de plaisir. Tu as eu à manger ?

Son ronron me le confirme, et j'en suis surprise. À sa place, j'aurais dit non, juste pour avoir plus à manger. Elle est donc une chatte honnête. Qui l'eût cru ?

Nyx miaule et saute sur le canapé en me lançant un regard interrogateur.

— Ryker ? demandé-je, et elle hoche la tête.

Mince. Moi qui espérais avoir un peu plus de temps. Je me lève en soupirant. Nyx me prend évidemment ma place, encore chaude, et s'y étire. Ah, les chats. Ils savent se faire plaisir.



Ryker m'attend dans le jardin. Il n'y a aucun autre chat, nous ne sommes que tous les deux.

Il est encore plus impressionnant que dans mon souvenir. La fourrure autour de son cou est si dense qu'elle ressemble à une crinière. Ses yeux jaunes me fixent avec une intensité qui me fait frissonner. Il est temps de le confronter.

Soupirant, je me transforme, mon corps s'étirant de manière tout sauf naturelle. Lorsque les moustaches poussent sur mes joues, j'y passe ma patte. Elles me picotent, mais ça n'enlève rien au plaisir d'avoir des moustaches. Elles ajoutent un nouveau sens au mélange.

— On m'a dit que tu voulais me parler, déclare Ryker de sa voix profonde et mélodieuse. Qu'y a-t-il ?

Est-ce qu'il joue les innocents ? Je croyais qu'il m'évitait ces derniers jours, mais je ne vois aucune volonté de fuir dans ses iris jaunes. Au contraire, il m'observe avec un mélange de respect et de curiosité.

— Tu m'as menti, attaqué-je, avant de réaliser que non, pas vraiment. Enfin, tu as omis la vérité.

Il cille, visiblement perplexe.

— De quoi parles-tu ? Je garde un tas de secrets pour protéger ma famille, mais aucun qui te concerne au point que tu puisses en être si bouleversée.

Bouleversée ? D'accord, peut-être que je le suis. Les métamorphes devraient se présenter les uns aux autres. Ils sont faciles à repérer quand ils se déplacent sous forme humaine, mais bien plus difficiles à dénicher en tant qu'animaux. Actuellement, comme je viens juste de me transformer, les autres métamorphes peuvent m'identifier, parce que je sens toujours l'humaine, mais dans quelques heures, cette odeur aura disparu en grande partie.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me questionne Ryker.

Je ne sais pas quoi répondre. Pour la première fois de ma vie, je suis à court de mots. Je ne veux pas perdre son soutien et sa loyauté, et en même temps, je ne peux pas le laisser s'en tirer à si bon compte.

— Tu ne m'as pas dit qui tu étais. J'aurais aimé le savoir.

Il cille.

— Qui je suis ? Ce n'est pas évident ?

— Pas pour moi. Tu aurais dû me le dire, répliqué-je en ravalant un grognement.

Il secoue la tête.

— Je ne vois toujours pas de quoi tu parles. Je suis un chat. Je pensais que n'importe quel imbécile pourrait le voir. Regarde, j'ai une queue.

Il l'agite en un geste légèrement séducteur. Je maudis mon esprit d'interpréter ça ainsi, en tout cas.

Cette fois-ci, je laisse échapper mon grognement, qui résonne dans le petit jardin clos.

— Tu n'es pas *uniquement* un chat, cependant.

Au lieu de s'expliquer, il se met à rire, un son magnifique et très rare. Les chats rient rarement. Leur vie est trop sombre pour cela.

— Je suis un chat. Rien d'autre. Je suis né chat et je

mourrai chat. Maintenant, peux-tu m'expliquer d'où viennent ces chatons turbulents ?

Ces chatons *turbulents* ? Il était bien sûr trop distingué pour jurer. Il était ce genre de chat.

J'imagine que je n'ai pas d'autre choix que d'y aller franco.

— Tu es un métamorphe, lancé-je, accusatrice. Tu es comme moi et tu ne me l'as jamais dit.

Son rire s'arrête net et il me fixe du regard, en clignant plusieurs fois des paupières.

— Où es-tu allée pêcher cette idée ?

— Dans ton sang. Quand Lily l'a testé, ça a indiqué que tu es un métamorphe. Comme moi. Maintenant, arrête de le nier et transforme-toi ! J'aimerais avoir une vraie conversation avec toi, pas cette mascarade.

Ryker recule d'un pas. Sa fourrure se fait encore plus duveteuse alors qu'il semble prêt à bondir.

— Ce n'est pas vrai, balbutie-t-il, ayant soudain perdu toute assurance. Je suis un chat.

Il regarde ses pattes et fait sortir ses griffes.

— Tu vois ? Je suis un chat. J'en ai toujours été un. Je ne suis pas comme toi. Je suis un chat. Je suis un chat.

Il continue de le répéter, ce qui me convainc qu'il n'était pas au courant. Je suis assez douée pour déchiffrer les expressions des humains et des chats pour savoir qu'il est en pleine confusion.

— Tu te trompes, marmonne-t-il. C'est impossible. Je le saurais.

Je ne sais pas quoi faire. Je me suis imaginé un tas de scénarios, mais certainement pas celui-là. Je pensais qu'il nierait parce qu'il ne voudrait pas que je le sache, pas parce qu'il l'ignorait lui-même.

— Le sang ne ment pas, répliqué-je gentiment. Tu es un métamorphe. Comment as-tu pu l'ignorer ? Tes parents doivent en être aussi, ils ont dû t'en parler, non ?

Il me lance un regard empreint de tristesse.

— Je suis un chat errant. J’ai grandi dans la rue, je n’ai jamais connu mes parents. Je n’ai jamais eu de contact avec des humains ou des métamorphes avant de te rencontrer. Je suis un chat, je te le dis. Reprends de mon sang. Refais le test.

Je ressens le besoin de plus en plus pressant de me frotter contre lui pour le réconforter, mais je résiste. Il doit affronter ça seul. Je ne peux pas l’aider. Je vais déjà devoir beaucoup l’assister pour qu’il devienne un vrai métamorphe, or, pour l’instant, il a surtout besoin d’affronter la réalité seul.

— On peut faire ça, oui, commenté-je calmement. Hélas, je doute que ça change quoi que ce soit. Je t’ai toujours trouvé trop intelligent et attentif pour un chat. Trop empathique aussi. Les chats normaux ne fondent pas une famille pour prendre soin des chatons abandonnés. Le fait que tu le fasses prouve que tu n’es pas qu’un chat. Tu as une facette humaine que nous devons explorer.

— Nous ? réplique-t-il durement, avant de soupirer. J’imagine que tu as raison. Il m’est arrivé de ne pas me sentir à ma place, comme si j’étais différent des autres chats. Je n’ai jamais tenu compte de ce sentiment, mais maintenant que j’y pense...

Sans prévenir, il saute sur le mur, puis il se tourne vers moi et m’épingle de son regard jaune.

— J’ai besoin d’un peu de temps pour y réfléchir. Je reviendrai.

Sur ces mots, il s’en va, me laissant plus confuse que jamais.

Comment dois-je faire pour transformer un chat en métamorphe ?